

Réflexions

p a r
M a u r i c e
C h a p p a z

┌ Dans les années 1950, Maurice Chappaz commenta deux contes africains. Les éditions de l'Aire ont réédité ces textes avec de nouvelles préfaces. Chappaz prolonge sa réflexion dans ces réponses à de nouvelles interrogations.

Le message spirituel et poétique livré par l'écrivain, ancien du Collège, a sa place dans ce volume. Il rend témoignage des valeurs humanistes et religieuses qui fondaient l'enseignement à Saint-Maurice et qui ont tant marqué Chappaz.

(*Suite à Orphées noirs*)

NOTICE

La publication d'*Orphées noirs*, aux éditions de l'Aire, a suscité de nombreuses et intéressantes questions, en particulier de la part de Guy Luisier, chanoine et Recteur du Collège de Saint-Maurice ainsi que de Michel Galliker, professeur.

« *Hors de l'Eglise pas de salut* » : Article du *Catéchisme de l'Eglise catholique* rédigé à la suite du Concile Vatican II sous le pontificat du pape Jean-Paul II en 1992.

Qui cherche Dieu en vérité n'est pas visé. Il se trouve dans l'Eglise invisible : la « convocation » des hommes dans le Christ.

Ce texte est publié aux éditions de l'Aire au printemps 2007.

QUESTIONS DE SAINT-MAURICE

Chanoine Guy Luisier, recteur
du Collège et Michel Galliker,
professeur

Le luth de Gassire

Vanité

L'Ecclésiaste rappelle que « tout est vanité ». Le conte est une réflexion sur la volonté de gagner du pouvoir : dans la vie des hommes, elle est souvent l'élément qui les guide.

Doit-on condamner cette vanité ?

Que dire de la vanité de la réalité (notamment de la réalité visible face à la réalité invisible) ? La force du poète est de transfigurer la réalité. Que signifie : « Une cité visible doit rejoindre une cité invisible ». N'est-ce pas l'idée de la transfiguration de la réalité à travers les mots ?

Le poète est-il/doit-il être en rupture avec la société et le monde comme les moines ?

La poésie requiert-elle une ascèse ? Celle-ci est-elle du même type que celle des prêtres ?

L'inspiration vient pour vous de l'Orient. Pourquoi les sages asiatiques exercent-elles tant d'attrait ?

Adolescent, étiez-vous habité par ces idées ?

Etaient-elles encore « indistinctes » ?

Comment s'est passée chez vous la prise de conscience ?

Quelle influence ont exercé vos professeurs, les chanoines Viatte et Saudan en particulier, dans votre cheminement intérieur ?

Comment peut-on concilier l'amour des Lettres et des valeurs chrétiennes ?

L'inspiration poétique est-elle d'ordre religieux ?

La chute de Kash

Dans la mesure où le conte parle du sacré dans la société, peut-on considérer la poésie comme une réalité sacrée, et à quel titre, vis-à-vis de la religion ?

Dans le conte, le roi est « prêtre et roi » comme on le voit dans de nombreuses sociétés antiques et traditionnelles. La séparation actuelle (qui date de la Révolution française) entre la politique et le religieux est-elle positive et irréversible ?

Poésie et pouvoir.

Le conte met en évidence le rôle central du poète comme proche du prince. La poésie peut-elle être liée au pouvoir? Exemples: Claudel, Malraux. Le poète risque-t-il de perdre son âme, s'il s'investit dans la société? Quel est le pouvoir de la poésie?

La poésie sert-elle à endormir ou à éveiller au sens de la réalité et au sens des responsabilités?

Les poètes et les clercs.

Le clergé, enfermé dans ses certitudes, semble – dans le conte – avoir peur de l'inspiration. Il y a une remise en cause du clergé par le poète inspiré. Est-ce que le poète est un allié ou un adversaire du sacré? Et comment le clergé doit-il lier poésie et mission, action et contemplation?

Nature, religion et poésie.

Dans votre analyse, vous dites qu'il est plus facile d'être proche de la religion lorsqu'on est proche de la nature. N'est-ce pas une sorte de panthéisme? Dans cette vision, la Révélation a-t-elle un sens?

Dans notre société d'aujourd'hui, n'est-ce pas parce qu'on a perdu le sens de la nature qu'on oublie les prêtres mais aussi les poètes?

Vous opposez le monde paysan et le monde urbain. Il est vrai que le monde paysan a une appréciation plus directe et plus facile de la nature. N'y a-t-il pas la possibilité d'avoir une poésie urbaine? Une théologie urbaine?

Le doute et la foi.

Doivent-ils être liés durant toute la vie?

Comment l'enseignement religieux et moral de vos jeunes années vous a-t-il marqué? Chez quels auteurs spirituels avez-vous trouvé des réponses aux questions existentielles que vous vous posiez? de quelle manière l'enseignement reçu à St-Maurice vous a-t-il préparé à jeter un regard aussi critique sur votre époque?

Question finale

L'humanisme chrétien a-t-il encore sa place? Comment peut-il s'affirmer de nos jours?

RÉPONSES À SAINT-MAURICE :

Hors de l'Eglise pas de salut

Vanité des vanités, et tout est vanité.

Optima quaeque dies miseris mortalibus aevi prima fugit... dit Virgile dans les *Géorgiques* (II 95).

Le meilleur jour de la vie pour les malheureux mortels est celui qui s'enfuit le premier.

« Voilà, écrit Sénèque dans *De la brièveté de la vie*, ce que proclame le plus grand des poètes, comme inspiré par une voix divine en des vers bienfaisants... Il dit bien un jour, non une époque. Il s'agit de cette journée même qui s'enfuit. Ne te trompe pas, ajoute-t-il, « malheureux » signifie affairés. Le chemin de l'existence est long et nous savons que nous sommes arrivés avant de savoir que nous approchions... »

Le péché capital, le seul péché est le manque d'attention. Le temps présent se précipite telle une chute d'eau. Hâte-toi de puiser! c'est-à-dire: sois attentif. Sénèque condamne passions et possessions comme un abîme.

Le mystère des choses, des créatures qui passent est de plus en plus admirable et non condamnable. Elles sont un instant de Dieu qu'il faut saisir au moins comme un souffle pénétrant l'univers. Ce qui est folie est de vouloir les réduire et se les approprier. S'assujettir ainsi aux créatures...

La cité visible qui avec nous se construit doit donc rejoindre celle qui la dépasse, suggérée, annoncée par la création entière. Cette création qui remuait déjà dans Adam l'homme, poussière tirée du sol. Souviens-toi que tu es poussière! Vanité des vanités, et tout est vanité et poursuite du vent...

* * *

Sénèque fut un écrivain d'une grande distinction, le précepteur de Néron au règne semble-t-il, profitable les deux premières années. Sénèque ambitieux et prudent amassa une immense fortune avant que son ancien élève, après avoir assassiné sa propre mère, tue son épouse pour s'unir à celle d'un autre et, à demi blâmé par son ancien et très vieux maître de 69 ans qui avait une très belle et sage épouse, l'oblige avec elle à s'ouvrir les veines.

Agunt volentem fata, nolentem trahunt, avait-il prédit.
Le destin conduit celui qui acquiesce et emporte celui qui refuse. Il s'agit dans de telles conditions de réussir dans ce monde, de cueillir sa goutte d'éternité.

Comment répondre au destin ?
Histoire citée en classe de Principes à Saint-Maurice en 1928. Saint Louis de Gonzague (alors patron de la jeunesse) nous fut rappelé : élève extraordinairement pur et pieux, il jouait dans la cour de récréation. Le Supérieur l'appela et lui dit : « Si la mort te surprenait en cet instant, que ferais-tu ? » Chacun s'attend à une réponse édifiante : « Je tomberais à genoux ou je courrais chez le confesseur ». J'étais soudain un garçon attentif et je fus éclairé : « Je continuerais de jouer à la balle » répondit le Saint.
Qui comprenait mieux encore que Sénèque la réussite dans ce monde.

La vie doit être un naufrage réussi.
...« Si vous ne devenez pas comme ces enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux »...
Ensuite il y a Jésus qui dort dans la barque pendant la tempête et les appels au secours de ses disciples.
Être vertueux est un apprentissage pour être heureux dans l'incessant et singulier *Vanitas vanitatum*... La morale est un guide de voyage.

* * *

Claudiel, Malraux.

Le gagne-pain de Claudiel sorti premier dans un Concours est la diplomatie. Il sait raisonner en affaires. Il écrira aussi *La Cantate à trois voix* et *Le Soulier de satin*.

Malraux participera à plusieurs révolutions, plusieurs guerres en Chine, en Espagne, en France. Sept morts violentes le poursuivirent dans sa propre famille. Il commence par *La Condition humaine* et termine, ministre, par *Les Voix du silence*.

Le poète : Faux pauvre, faux riche, homme vrai résumera Apollinaire.
Ils s'investissent, ils ne se soumettent pas. Notez que Claudiel aurait désiré être moine. Les moines lui ont conseillé le monde...
L'Orient a joué avec eux.

L'Orient séduit parce que Cakyamuni, le Bouddha, qui précède de 250 ans Qohélet l'hébreu, a su par la raison tirer une sagesse et l'enseigner pour traverser les vanités et entrer dans le Nirvana, fin des transmigrations et des ignorances. Et qui ne correspond pas au Rien. À quoi ? ici : point d'interrogation. Une autre survie mais quelle est notre identité ? En avons-nous une ?

Les visages du Bouddha fascinent et dans les grottes, à l'entrée des cavernes où ils émergent du rocher, on peut les mettre dans la balance face à des montagnes de vanités.
Un tranquille pessimisme me bouleverse.
Le non-lieu bouddhique permet de respirer.
On guette ce sourire désertique et énigmatique de celui qui était fils d'un roi avant de devenir moine. Il a inculqué à ses disciples le dénuement et la compassion.

Le prêtre nouveau apportant, activant le mot « aimer », se manifeste avec le Crucifié. C'est-à-dire : le Ressuscité. Et il appelle les âmes de ceux qui ont crû en lui et qui ont paru mourir. « Insensés, ils ne sont pas morts, ils sont en paix », recrie l'Apôtre.
Les inconnus de passage revivent.

* * *

Prêtre, poète. Tout le monde sent, un seul exprime.

Le prêtre est investi en ligne directe depuis le Christ pour dire le Verbe. Cette transmission, cet office exige une liturgie, une perfection de gestes, de paroles. Il s'agit d'« être pauvre en esprit » sans démagogie ni fausse humilité, sans « s'enfermer dans les certitudes » celles du monde. Dans son imitation.

Le poète, tâtonnant dans le panthéisme si vous voulez, écrit des poèmes qui lui sont dictés en cherchant ses mots. S'ils sont vrais, il transcende les mots. Déplacez-les ou réduisez-les à leur signification banale, inférieure, le poème n'existe plus. Ces mots qui font palpiter une présence s'aplatissent ou s'égarrent.

Une cité visible doit rejoindre une cité invisible. Les mots qui se prononcent vers le Dieu vivant, avec Lui, par Lui, en Lui pourront être plus clairs, plus adaptés dans une langue réservée, sacrée car ces mots se prêtent à franchir, dépasser les tombes. Et surtout l'assistance aura appris à connaître le sens indemne du tohu-bohu ambiant. L'homme-poussière qui part pour le pays lointain de sa vie doit renaître intérieurement chaque jour.

Tel chant, le grégorien donne le souffle, l'homélie traduit et enseigne.

Vanité des vanités, la beauté inapprivoisable est un indice de la présence de Dieu.
Elle ne se commercialise pas.

L'ancien Dernier évangile, l'appel de Jean dont on suit le murmure dans le missel nous transporte *ailleurs*. *In principio erat Verbum...* Au commencement était le Verbe.

Les missels nous furent refermés avec une double claque sur les mains, les miennes et celles de Corinna en séjour à Lavey-les-Bains, un dimanche à la Basilique à Saint-Maurice par un desservant, dans l'allée entre les bancs, circulant avec ce cri : « Levez-vous ! participez. » Vers l'année 1970.

L'Eglise dans un concile venait de se lancer dans l'aggiornamento adoptant très justement l'œcuménisme et la liberté religieuse. Ensuite il y eut dérive. Rome garde la distance, cependant le clergé a été emporté puis tari.

Un auteur rencontré à Saint-Maurice, Chesterton, appelait les idées modernes : « les vérités devenues folles ».

Ce qui se passe (et explique un manque de génie, cependant aujourd'hui il n'y a plus d'excuses), c'est que l'on change de civilisation, on glisse de plus en plus vite vers la puissance ou le chaos, ou les deux en même temps.

* * *

Et je vous dirai que je n'oppose pas, par un refus, monde paysan et monde urbain. Ville campagne. Si je simplifiais, survolais, je dirais : l'une, ce sont les livres, l'autre, ce sont les vivres plus un seul livre : la Bible. Un point d'arrivée, un point de départ existentiel si net dans le flux des vanités que les curés dans leurs paroisses, s'assureraient que le vin de messe soit bien le fruit intact de la vigne et la substance du pain digne de l'hostie. Car la consécration ensuite réalise ce pain et ce vin. La Vérité est une. Ce monde paysan a été mon enfance, ma source.

J'ai voyagé. J'ai été saisi par la poésie des gratte-ciel en arrivant par mer à New-York. La planète déambule. Les Orient-Express s'aplatissant une minute dans une gare qui tremble, depuis le collège où ils secouaient nos fenêtres, ont éparpillé, sifflé quelques syllabes dans le gris des jours.

Et les villes m'ont attiré momentanément, presque comme des femmes, avec toutes leurs cultures. Mais j'avais, je gardais un côté glacier, fleuve, village en moi où je pouvais être les oiseaux, et plus elles étaient sauvages, les fleurs. Ciel ou gibier : le ciel m'écrivait.

Qui m'interpelle maintenant au tournant du chemin ? Quel est le billet du destin ? Ce que j'ai détesté, haï, c'est la Machine-progrès qui détruit, sécularise les gouttes de pluie ou les pensées. Adam égale poussière, je suis une poussière crachant son origine. Telle Vanité en passant, j'ai pu l'admirer.

* * *

Il faut conclure : l'Église a été piégée, ou s'est piégée. Le monde aussi a fait son *aggiornamento* avec la démocratie, cet humanisme politique qui s'est converti à sa façon à un christianisme sans le Christ. Une souveraineté nouvelle rivalise avec l'Église au point que s'inverse dans les certitudes la Loi, soit : Tu aimeras ton prochain avec tout ton cœur, toute ton âme et toute ta pensée. Et tu aimeras Dieu comme toi-même, ce second commandement est semblable au premier. Non, il faut immédiatement partir d'abord de la présence Inconnue.

Une spiritualité sans Dieu pourra apparaître comme un progrès chez les « éclairés ». Jésus est simplement le plus grand des philosophes qui nous habite comme aussi Mozart ou le Bouddha. S'il n'y a rien après la mort, cela n'a pas d'importance, l'homme moderne reconnaît enfin sa « majorité ». Et cela le protégera des idolâtries, d'un Dieu bouche-trou. Le Valais a été inondé de bouche-trous, de chapelles blanches, de processions et d'icônes. La prière abandonnait à ces distractions les « arriérés » qui savaient qu'on ne peut rien connaître de Dieu mais qu'on doit reconnaître qu'il existe.

* * *

Je me retrouve voici près de trois quarts de siècle... dans la cellule de mon professeur de grec, le moine Paul Saudan, assis en face de lui avec un autre moine en retrait, Norbert Viatte, fameux pour pouvoir lire et enseigner comme nul autre, et jamais écrire. Il commence *La Cantate à trois voix* : il donne la parole aux trois femmes.

Laeta

Cette heure qui est entre le printemps et l'été...

Fausta

*Entre ce soir et demain
l'heure seule qui est laissée...*

Beata

*Sommeil sans aucun sommeil
avant que ne renaisse le soleil...*

Laeta

Nuit sans aucune nuit...

J'écoute en suivant de grosses larmes sur les joues de Paul Saudan, telles des filets de sources dans la montagne.

Paraît-il, l'Église a perdu ou a peur de l'inspiration qui surgit toujours d'une grâce, d'une prière cachée. C'est peut-être que le prêtre donneur de sacrements, signes qui ne doivent pas être annulés, peine à accepter sa solitude fonctionnelle difficile. Plus haute que celle du poète. Et on l'incorpore dans l'activisme banalisé... jusque dans le rituel !

Il y aurait aujourd'hui à Saint-Maurice au début des cours une minute de silence. Si un ou une élève ou le maître devant tous qui attendent composait cette minute d'un seul demi-murmure à voix très basse d'un *Pater* ou d'un *Ave*, la vocation filtrerait.

Et rien ne pourra l'arrêter.

Hors de l'Église pas de salut.

Châble, La Toussaint, novembre 2006

POST-SCRIPTUM, 2 JANVIER 2007

La sacralisation du temps : la terre et les étoiles liées mystérieusement à la vie des hommes, récitées, intériorisées par eux a en effet été perdue.

La plénitude du temps a correspondu à la naissance du Christ précédée par l'étoile apparue en Orient.

Si je suis l'ancienne liturgie, si je rouvre le missel interdit, je retrouve les oraisons, la foule des mêmes mots, dans tout l'uni-

vers, qui pèlerinent en toutes circonstances de l'Avent jusqu'après la Pentecôte avec le cycle sanctoral en entier.

On s'est centré sur l'actualisation du temps. Il faut avoir conscience d'une trahison peut-être inévitable en vue d'un renouvellement inattendu. L'Église (ou le clergé) doit-elle déjà connaître un vide, une mort ? Elle en a peut-être déjà connu de millénaire en millénaire...

L'Église reste le Christ en marche.

La nature aujourd'hui espère l'Apocalypse.